

ENA hors les murs

Décembre 2011

J a z z l y r i q u e

ANTONIO PLACER

JEAN-MARIE MACHADO

Republicalma

(Réf. : SARDCD00018 - Sard'Music - L'autre distribution -
Novembre 2011)

On ne présente plus Antonio PLACER¹. Ténor galicien exilé en France, il est le parfait « artiste complet ». Musicien, poète, auteur, compositeur, il écrit musiques et chansons au gré des cultures qu'il croise au fur et à mesure de son parcours. « Atlantiterranéen » de cœur, « annartiste » d'esprit, il s'amuse des mots, des sons et des langues, chantant aussi bien en espagnol, galicien ou français que dans des *esperantos* de son imagination. Approfondissant sans cesse son univers singulier, il poursuit la quête d'une langue et d'une musique intime, miroirs de son intérieur, partant du particulier pour aller vers l'universel. Tour à tour et tout à la fois aède ou barde, troubadour ou trouvère, il n'est jamais seulement chanteur. Encore moins chansonnier, il se veut avant tout faiseur de lien social et de lien mondial !

Pour ce nouvel album, *Republicalma*, Antonio PLACER partage la scène avec le pianiste Jean-Marie MACHADO, qu'on ne présente plus ici non plus². D'origine portugaise et italo-espagnole, aux inspirations méditerranéennes constamment renouvelées, fondateur d'un trio emblématique mais s'étant « commis » dans tout type de formation, il collectionne les œuvres et compositions originales où le jazz se mélange avec les musiques du monde... à moins que ce ne soit le contraire ! C'est dire si leur association était inscrite dans l'histoire, la voix d'Antonio, tragique, émouvante, parfois fiévreuse, venant se marier harmonieusement avec les notes aériennes de Jean-Marie pour une œuvre à mi-chemin entre jazz et musique lyrique.

Premier volet d'un triptyque baptisé *Republicanto* consacré à l'exil et la migration, enregistré par Gérard de HARO au studio La Buissonne, *Republicalma* constitue un véritable dialogue de deux virtuoses, osant sortir des chemins battus, hors de toute mode et de tout style connus. Antonio chante comme il aime et aime comme il

¹ Nous avons en effet chroniqué ses précédents albums dans cette rubrique : *Pan de Harapo Banda*, sorti en avril 2004 (ENA Hors les Murs, juillet-août 2004) ; *Siria* en mai 2005 (ENA Hors les Murs, juillet-août 2005) et *Cancionista* publié en janvier 2007 (ENA Hors les Murs, mars 2007).

² Cf. ENA Hors les Murs, mars 2005 – Jean-Marie MACHADO, *Andalucia*, mars 2005 (avec Andy SHEPPARD, saxophones, Gary VALENTE, trombone, Claus STOTTER, trompette, Jacques MAHIEUX, batterie et Bart de NOLF, contrebasse).

chante. Avec une félicité empreinte de fragilité. Comme si c'était toujours la première fois. Jean-Marie joue comme il parle et parle comme il joue. Avec volubilité. Comme s'il devait tout donner à chaque fois. Mieux que quiconque, nos deux complices savent ainsi nous faire toucher de l'oreille l'infime, l'indicible, l'invisible, tout ce qui se trouve finalement si près de nous et que nous ne sentons pas, que nous n'écoutons pas, que nous ne voyons pas. Ou plus !... Ils nous offrent ici le témoignage de deux artistes nomades venus s'ancrer dans ce territoire, soulignant la solitude que connaît le migrant dans son exil, avant de former une nouvelle famille et de s'apparenter ensuite à un fleuve universel.

Œuvre avant tout lyrique, *Republicalma* débute par une déclamation - déclaration ?! - initiale intitulée *Aquelas que non fan más que pasar*, inspirée d'un poème d'Antonio POL, sur une musique de Georges BRASSENS. Le titre éponyme de l'album suit tout de suite, chanté dans une langue faite d'onomatopées et selon un tempo incroyablement vélocé ! Poème d'Aragon, chanté sur une musique de Jean FERRAT, *Que serais-je sans toi ?* nous plonge dans une nostalgie heureuse, avant de narrer l'indicible (*Contando lo indecible*) pour « nouer la Lune au Soleil » et « tresser des airs, une vibration avec des tiges de l'instant, troubadour qui met au monde des cantiques en fleur ». Le titre qui suit, *Volver*, est un poème d'Alfredo LE PERA, Jean-Marie et Antonio ayant adapté la musique de Carlos GARDEL. De même pour *Negra Sombra*, de la poète Rosalia DE CASTRO, interprété sur une musique de Xoàn MONTES CAPON qui offre un contexte plus contemporain, le piano jouant de ses entrailles. Puis Mabel chante la destinée de cette femme, « complice des éléments » et pour laquelle « Dieu est resté bouche bée en composant [sa] vérité ». Cette atmosphère se poursuivra avec *Tan Precioso*, magnifique poème d'Antonio : « *este instante es tan precisio, un gemindo de dolor, en donde anida consciente, toda la esencia de Dios, este ahora que perfuma el recodo de pasión tiene sus brazos abiertos, este rato silencioso ciega el eco y cada son, recoge sobrio en su cesta lo que no sabe ni el Sol* »³. Les trois derniers titres continuent de nous combler, notamment *Je refuse de m'occuper du temps du passé !*, hymne au temps présent pour ne ni vivre dans le passé ni attendre tout de l'avenir.

Tel des démiurges - « avec les farines de Dieu et du Diable, je fais le pain de mes chansons » aime rappeler le Galicien du Dauphiné -, Jean-Marie MACHADO et Antonio PLACER nous offrent une musique et des chants d'une rare sensibilité. Mais laissons conclure Antonio, dont la poésie des mots sait si bien rendre compte de sa musique. « Depuis l'aube de mes jours, l'exil a été ma marque de fabrique et mon maître intérieur. Il m'a appris le chemin de mon âme, ma voie, mon chant, mon indécélable. Aujourd'hui, grâce à ses enseignements, j'ai retrouvé ma force vitale la plus profonde. Mon cheminement est incompréhensible et puissant. Je suis un cheval sauvage qui ne sait que chevaucher au service du féminin, de la vie et de l'instant

³ « Cet instant si précieux est un gémissement de douleur, où niche en toute conscience l'essence de Dieu, ce maintenant qui parfume les recoins de passion accueille la folie les bras grands ouverts, cet instant silencieux aveugle tout écho et chaque musique recueille sobrement en son panier ce que même le Soleil ignore... »

présent. Il faut se reléguer, s'expatrier, s'éloigner pour devenir l'instrument d'un monde invisible qui souffle, chante, frappe à l'intérieur de nos entrailles. En s'exilant, on met son âme à l'abri... ». Eblouissant !